

**LA JOIE ET LA LIBERTÉ CHEZ ECKHART ET NICOLAS DE CUES**  
**Metz (UL)-Luxembourg (LSRS)**  
**19-20.9.2019.**

**Marie-Anne VANNIER (UL, ERM, IUF), *La joie et la liberté chez Eckhart et Nicolas de Cues***

En mettant l'accent sur le développement humain avec l'idée de projet libre et personnel, Nicolas de Cues fait figure de pionnier tout en étant un représentant de son époque.

Or, cette nouvelle conception de l'être humain n'est pas une découverte de la Renaissance, qui romprait avec le passé. Au contraire, les recherches des dernières décennies ont montré que la notion de « seuil épochal » (Blumenberg) doit au moins inclure le XIV<sup>e</sup> siècle.

Il est clair désormais que c'est l'œuvre d'Eckhart principalement, reprenant celle d'Augustin, qui a été décisive pour la nouvelle prise de conscience de la modernité.

Aussi le rapport entre maître Eckhart, l'intellectuel de référence du XIV<sup>e</sup> siècle et Nicolas de Cues est-il paradigmatique et pas seulement sur le plan philosophique, mais aussi par l'ancrage théologique. C'est, en effet, le *transitus* pascal, le passage par le mystère pascal, qu'Eckhart exprime par le détachement, par la dialectique de la mort et de la Résurrection dans le Christ qui lui permet de comprendre le sens de la liberté authentique, qui est de l'ordre du don, de la grâce et qui est source de joie.

Nicolas de Cues a une perspective analogue, mais il prolonge également les intuitions d'Eckhart, en approfondissant le sens de la liberté, de la filiation divine et en revisitant la question de la vision de Dieu pour rendre compte de la joie.

**Harald SCHWAETZER (Kueser Akademie), *La liberté et la joie chez Nicolas de Cues***

"La vie de l'Esprit est liberté, la joie, amour et compréhension de l'être aimé." Cette articulation est constitutive du lien entre joie et liberté chez Nicolas de Cues. Klaus Reinhardt a déjà souligné que ce sermon est indissociable du *Sermon XLIX*, auquel il est thématiquement lié par la question de la naissance de Dieu dans l'âme, qu'il relit à partir de maître Eckhart. C'est précisément le lien entre la liberté, la joie, l'amour et la reconnaissance qui caractérise le processus par lequel l'Esprit Saint amène l'âme humaine à se dépasser. La conférence développera ce lien plus en détail.

**Jean-Claude LAGARRIGUE (ERMR), *La liberté comme ébranlement (agitatio) de l'âme sanctifiée dans les sermons de Pâques de Nicolas de Cues***

Nicolas de Cues s'inscrit dans la tradition d'Augustin: d'un côté, il lui faut affirmer, contre les manichéens, que *ce n'est pas Dieu qui est l'auteur du mal, mais le libre arbitre*; et de l'autre, il faut dire, contre les pélagiens, que *ce n'est pas le libre arbitre qui est l'auteur du bien, mais Dieu*. On retrouve chez le Cusain les mêmes oppositions: d'un côté il dit que le Christ, « principe de notre restauration, nous a restaurés, sans toucher à la liberté de l'arbitre » (S. 12, n. 6), et de l'autre que « quand on ne trouve pas en l'homme la liberté propre, mais qu'on y trouve la parole de Dieu, (...) l'esprit de l'homme est mort et c'est l'Esprit de Dieu qui vit en lui » car « l'âme ne se meut plus que sous l'ébranlement de l'Esprit de Dieu » (S. 185, n. 9).

Le Cusain distingue cependant entre la vertu ordinaire et la vertu parfaite ou sainteté. Son ambition pastorale l'amène à prêcher non pas seulement la morale, mais la réformation intérieure, qui assimile au Christ. Sans doute est-il besoin d'encourager certains à persévérer dans leur combat contre les vices, mais il faut également rappeler à d'autres la vanité de leurs efforts en la matière. C'est à Dieu, à l'Esprit de Dieu, qu'il revient, en dernier ressort, de prendre possession de l'âme du fidèle, pour la changer et ainsi la mettre en branle à la place de la volonté propre. C'est ce que le sermon 185 décrit comme l'*agitatio* de l'âme sanctifiée, accédant à la liberté divine.

**Martina ROESNER (Université de Vienne), *Nécessaire liberté : le rapport dialectique entre Dieu et l'homme chez Eckhart et Nicolas de Cues***

Chez Maître Eckhart comme chez Nicolas de Cues, le rapport entre Dieu et la création est l'une des pièces maîtresses de leurs approches philosophico-théologiques respectives. Cependant, ils conçoivent cette relation autrement que selon le schéma traditionnel d'une causalité efficiente qui mettrait Dieu dans une position d'extériorité par rapport au monde. Pour eux, la réalité créée n'est pas « autre chose » que Dieu mais la manifestation de la vie intra-divine sous un autre mode, celui de la spatio-temporalité. Se pose alors la question de savoir si la création est encore le résultat d'un acte libre de Dieu ou plutôt la conséquence d'un mécanisme métaphysique qui soumettrait la relation entre Dieu, le monde et l'homme à une inéluctable nécessité.

Dans notre communication, nous entendons élucider le problème du rapport entre liberté et nécessité en prenant pour fil conducteur les anthropologies respectives des deux auteurs. Chez Eckhart, la liberté de Dieu et celle de l'homme sont sauvegardées en déplaçant la question du terrain de la volonté à celui de l'intellect, entendu comme l'ultime principe de spontanéité. Chez Nicolas de Cues, la possibilité de la création d'un monde est également soumise à un *a priori* anthropologique dans la mesure où la nature humaine est

la seule à représenter la totalité contractée de l'univers. Cependant, la création présuppose encore que l'humanité comme principe de contraction en général puisse réellement s'unir à Dieu, ce qui n'est réalisé qu'en la personne de Jésus-Christ.

**Kirstin ZEYER (Titus Brandsma Instituut), *La liberté de la science dans la réception des manuscrits de Marburg par Nicolas de Cues : quel rôle Eckhart et la mystique rhénane y ont-ils joué ?***

Si Nicolas de Cues est d'une importance telle pour Hermann Cohen et Ernst Cassirer qu'une réception presque illimitée des dimensions de sa pensée ressort de leurs œuvres et de leur pensée, il est surprenant de constater combien l'influence de Maître Eckhart et de la mystique rhénane est, en revanche, marginale, et ne peut être trouvée que rarement, parfois ou de manière indirecte dans les écrits de Cohen et Cassirer. La connaissance d'Eckhart est-elle mauvaise dans le cercle de Marburg, même dans le néokantisme en général ?

Cette communication esquisse d'abord à gros traits la réception d'Eckhart dans le contexte du néokantisme, de sorte qu'une séparation avec d'autres courants de réception contemporains - principalement avec le collègue et professeur de Marburg Paul Natorp, qui se consacre entièrement à l'étude d'Eckhart - en résulte. Dans ce contexte, la réception d'Eckhart par Cohen et Cassirer peut être relativement mauvaise, mais comme nous le verrons en détail, les références fournissent néanmoins des indications sur la position indispensable d'Eckhart dans la position philosophico-historique avant Nicolas de Cues, notamment en ce qui concerne le développement ultérieur de la culture (religion) et de la science.

**Philippe MOLAC (IPT), *Nicolas de Cues dans son contexte***

S'il est un temps où l'espace européen fut particulièrement bousculé, ce fut justement pendant la première moitié du 15<sup>ème</sup> siècle. Paradoxalement se côtoient guerres interminables, précarités et accroissement de la richesse, avec de nouveaux horizons de voies commerciales. En quoi les mutations de cette époque auraient-elles pu influencer la pensée de Nicolas de Cues.

**Alberto AMBROSIO (LSRS), *Le voile de la vision chez Maître Eckhart et Nicolas de Cues***

Maître Eckhart et dans son sillage Nicolas de Cues se penchent sur la connaissance « vespérale », qui désigne un état encore imparfait de la connaissance des créatures en Dieu. Que la philosophie et la théologie aient davantage exploré la notion sous leur angle propre laisse le champ libre, et ce sera l'objet de la présente contribution, à une approche métaphorique : on

appliquera la formule « connaissance voilée », plus spécifiquement dans son contenu vestimentaire à une représentation donnée du processus cognitif. Il ne s'agit pas ici de bouleverser les conclusions acquises, mais de mettre en évidence le rôle du voile dans le passage obligé vers la connaissance et, plus spécifiquement, la connaissance mystique. Cette métaphore contribuera à l'éclaircissement du paradoxe d'une connaissance apportée par la lumière invisible dans l'obscurité.

**Gianluca CUOZZO (Université de Turin), *Personne et liberté. L'anthropologie d'Eckhart et de Nicolas de Cues au miroir de l'absolu***

Personne et liberté. Ce lien est en apparence moderne, tout du moins dans sa formulation. Il trouve pourtant déjà dans l'œuvre de Nicolas de Cues un important centre de réélaboration philosophique, au sens ontologique mais aussi existentiel. Il renvoie alors au concept d'image car c'est dans l'image, en effet, que la personne se réalise; c'est pour ainsi dire même dans le diastème entre l'archétype et la copie (*Urbild-Ebenbild*) qu'a lieu le fait de se libérer de sa personne. D'une personne, comme on le verra, comprise comme étant en chemin, en devenir, comme une course qui porte celui qui court vers son but – même si le *télos* doit être toujours pensé comme asymptotique, inatteignable. Ou comprise encore, comme *Sein-sollen*; comme objet donc du *desideratum*, de la *Sehnsucht*, d'une propension (nostalgique, mais qui naît dans la racine de l'esprit humain) à tendre vers son propre idéal, sur la base d'une marque de transcendance inchoative perçue au plus profond de notre constitution créaturelle *aDei imaginem*.

Chez Marsile Ficin, exégète des « *quaedam speculationes Nicolai Cusani Cardinali* », ce n'est pas un hasard si cette conception se rattachera à la question de l'âme, en particulier à la démonstration de son immortalité : le devenir éthique de la personne (pour lequel on pourrait parler, en paraphrasant une célèbre œuvre de Xavier Tilliette, d'un *personnalisme en devenir*) concerne aussi sa condition *post mortem*, l'immortalité se justifiant – dans un sens presque pro-kantien – comme un postulat d'ordre éthique. De fait, il faut penser, avec une exigence rationnelle, que le parcours des personnes en quête d'un affinement éthique s'étend, au-delà de la mort, dans le temps impensable de la vie immortelle de l'âme – caractérisé par une correspondance méta-rationnelle de mouvement et de quiétude –, tout au long, donc, de sa durée *sine misura* dans l'éternité.

**Jean EHRET (Directeur de la LSRS), *Nicolas de Cues et la liberté religieuse***

Considérée comme le droit des individus à choisir leur conviction religieuse et à vivre en conformité avec celle-ci en dehors de toute contrainte de

l'État, la liberté religieuse est un concept des temps modernes qui suppose une séparation *de iure* comme *de facto* entre l'État et le Culte. Nicolas de Cues est un homme de la fin du Moyen Âge, au seuil de la modernité ; son époque, sa façon de raisonner ne sont pas les nôtres. On ne peut donc espérer retracer une évolution nécessaire, voire linéaire entre sa pensée et celle de notre époque sans exclure la contingence historique. Ce n'est pas dire qu'il ne peut inspirer ceux qui s'attèlent aujourd'hui à la tâche de penser, d'annoncer et de vivre la foi de façon responsable.

Relire le *De pace fidei* dans son propre contexte religieux et culturel, en saisir l'originalité et les innovations sans exclure les tensions ou les limites, permet d'observer une pensée forte, luttant avec ses propres formes, pour relever le défi politique majeur des guerres que les hommes se font pour des raisons religieuses. Cet exercice revient à une conversation avec un ami très avisé, philosophe et théologien original en même temps que diplomate engagé. Elle permet une mise en perspective de nos démarches s'inscrivant dans des contextes certes différents mais exigeant un engagement tout aussi infaillible pour la construction d'un vivre ensemble qui ne peut se réaliser sans la paix entre les religions.

**Jean DEVRIENDT (ERMR), *Le Sermon XVII, 'Nunc vero liberati' et son écho chez Nicolas de Cues***

Peut-on considérer le *Sermon latin XVII, "Maintenant libérés en vrai du péché"*, comme un texte quasiment finalisé, et qui ne soit pas un agglomérat de six extrapolations différentes du verset paulinien, ainsi qu'il est habituellement présenté ? La réponse est "oui". Ce sermon sous la forme que Nicolas de Cues a lue selon un autre découpage, en seulement trois parties présente une cohérence qui n'a pas encore été soulignée. Il déploie un syllogisme mettant en lien l'esclavage du péché brisé par la vérité qui est grâce, la juste compréhension du "maintenant" divin libéré du temps, pour affirmer que la mort de l'homme saint ne doit pas être pleurée, puisqu'elle donne accès à la déiformité. Cette libération du temps, de la finitude et du péché est présente en d'autres termes chez Nicolas de Cues. Par ses annotations dans les marges du Codex Cusanus 21, nous savons donc qu'en lecteur averti, le Cusain a idéalement compris la pointe de la pensée eckhartienne. Le *Sermon XVII*, présentation selon le manuscrit cuséen ne peut plus être lu comme six pistes de prédication indépendantes. L'agencement subtil de fragments de textes rédigés à divers moments de la vie d'Eckhart indique, non seulement que ce sermon date des toutes dernières de sa vie, mais que la sotériologie eckhartienne, en germe dès son ministère erfurtois est un des fils directeurs pour l'ensemble de son Œuvre, Latine comme Allemande, mais aussi combien l'importance libératrice de la vérité sera affinée dans le concept de *Docte Ignorance*.

**Chris Doude VAN TROOSTWIJK (LSRS), *La monadologie chez Eckkhart et Nicolas de Cues. Contribution à une archéologie de l'auto-inclusion***

Dans mon intervention, j'envisage de développer une réflexion sur le concept (schème ou figure) de l'auto-inclusion à partir de la monadologie telle qu'elle émerge dans l'œuvre de Meister Eckhart – particulièrement son *Commentaire sur l'Évangile de Jean* (1312-1320) – et est élaboré, souvent implicitement, par Nicolas de Cuse (dans son *De Beryllo* de 1458). Je vais montrer que le concept de la *monas*, hérité de la philosophie grecque (Platon, Pythagorisme) et transformé ontologiquement dans la pensée néoplatonicienne, peut-être prise comme une clé de lecture de la modernité, c'est-à-dire précisément de la faillite de la métaphysique classique dont la construction ontogéométrique d'un Leibniz est peut-être le dernier représentant (*La Monadologie*, 1720). Se dénouant de tout référant excédant et transcendant et déconnectée de la théologie de la Révélation, la pensée réflexive ne peut que s'embobiner dans l'aporie de l'auto-inclusion, et donc de l'auto-référentialité. Encore surmontable et surmontée par Eckhart et Cusanus, la problématique de l'auto-inclusion qu'on considère comme l'héritage de la théologie de l'incarnation, caractérisera définitivement la modernité et toute sa philosophie immanentiste, dont elle constitue à la fois la crise mélancolique et la grandeur héroïque. A la fois joie imprenable et liberté inachevable.

**Enrico PEROLI (Université de Chieti), *'Gaudium de veritate'. L'éthique de la liberté chez Nicolas de Cues et Eckhart***

Dans ma communication, j'étudie la relation entre *gaudium* et *libertas* à partir d'une brève analyse de *De ludo globi*. Dans ce dialogue, le phénomène du jeu devient le moyen de mettre en évidence la liberté comme élément essentiel et constitutif de la *dignitas* et de *l'excellentia hominis* : étant[considérée comme] la condition originelle de la *vis creativa* de l'esprit humain, la liberté est en effet placée au centre de *l'imgo deide* l'homme, selon une idée caractéristique de la théologie grecque au quatrième siècle (*nature intellectuallis in hoc quod habet liberum arbitrium est creatori similior et est quasi alius deus*).

Ma communication s'articule en trois points : tout d'abord, j'examine (a) le rôle joué par la liberté humaine dans ce contexte, (b) puis quelles formes de liberté sont reconnues et (c) comment elles peuvent également être reliées à la sphère éthique.

**Daniel LALIBERTÉ (LSRS), *Sources et actualité de la réflexion de Nicolas de Cues sur la joie***

En tant que théologien pratique, je suis beaucoup plus familier avec les textes contemporains, et notamment ceux du pape François, qu'avec les écrits de

Nicolas de Cues. Or le thème de la joie est omniprésent dans les écrits du pape actuel, ce qui transparait d'ailleurs dans ses titres : *Amoris laetitia*, *Gaudete et exsultate*, *Laudato Si*, et surtout son premier grand texte, son « texte-programme », *Evangelii gaudium*. Il m'apparaissait donc intéressant de me demander quelle parenté pouvait être établie entre la « théologie de la joie » de François et celle de Nicolas, et comment chacune d'elles s'enracinait dans les Écritures.

Quels furent les résultats de cette démarche ? On ne sera pas surpris que « la joie de l'Évangile » du pape, qui consiste plus souvent qu'autrement en une « joie de l'Annoncée l'Évangile » dans un monde où il ne va plus de soi de croire en Dieu, fasse écho à des préoccupations et, en même temps, à des cadres philosophiques significativement différents de ceux d'un auteur de la fin du Moyen-Âge. Ainsi, sans aller jusqu'à affirmer qu'aucune connexion ne peut être établie, ce regard critique sur l'usage d'un même vocabulaire par deux auteurs d'époques et d'arrière-plans différents – bien que tous deux ancrés dans la Parole et nourris d'un profond attachement au Christ – nous rappelle que la remise en valeur d'un penseur, si riche puisse être son œuvre, requiert lucidité et vigilance.

**Silvia BARA BANCEL (Université Comillas, Madrid, UL, ERMR), *Henri Suso, comme intermédiaire entre Eckhart et Nicolas de Cues sur la question de la joie***

Étudier la question de la joie chez Henri Suso (spécialement dans son œuvre plus spéculative, le *Livre de la Vérité*) et chez Nicolas de Cues (dans *La docte ignorance*) montre une affinité, voire une coïncidence en certains aspects, jusqu'au point de nous permettre proposer l'hypothèse que déjà lors de la rédaction de son premier livre, le Cusain avait eu un contact indirect avec la pensée eckhartienne, à travers la lecture du *Livre de la Vérité* de Suso. Celui-ci énonce, avant Nicolas de Cues, la nécessité d'aller au-delà du principe de non-contradiction, dans une coïncidence des opposés : « un néant éternel et son existence dans le temps » (*Ein ewiges niht und sin zitlichúgewordenheit*) ; à travers une *docta ignorantia* : « c'est par la non-connaissance que la vérité est connue », soutient Suso. Nous explorerons ces propos, ainsi que la possibilité historique de ce la lecture du Cusain du *Livre de la Vérité* de Suso à Bâle, qui a pu lui servir de méditation, d'inspiration ou plutôt de provocation, lors de l'élaboration de *La docte ignorance*.

**Elizaveta DOROGOVA (Collège doctoral franco-allemand), *Le langage mystique de la joie de maître Eckhart dans le cadre des traductions différentes***

Dans la présente intervention, le rôle du langage mystique dans le cadre de la joie est examiné sur la base des sermons allemands d'Eckhart et de leurs traductions françaises et allemandes récentes ainsi que plus anciennes.

La question est aussi de savoir, si l'utilisation des synonymes peut avoir un effet sur les implications théologiques du message d'Eckhart.

La problématique de l'édition est aussi concernée dans ce contexte. Une lettre dans un mot de l'original, ou plutôt, dans un des originaux, qu'utilisaient les différents traducteurs d'Eckhart, peut opérer un changement surprenant dans le sens d'une phrase, d'un sermon ou même de tout le corpus de l'auteur.